

LES CROSETS

Les aveugles ont leurs saint-bernards

Chaque hiver, d'étranges duos rouge et jaune sillonnent les pistes. Il s'agit des glisseurs du Groupement romand des skieurs aveugles et malvoyants et de leurs guides. Dans ces savoureuses descentes, il est autant question d'amitié que de ski.

Une belle complicité lie Stéphane Probst et la jeune Clémence Bachmann, qui n'y voit guère mais skie très vite!



Les skieurs sont rares en ce lundi matin dans la station des Crosets, en Valais. Sur les bas-côtés, la poudreuse nous fait de l'œil. Les pistes, elles, sont impeccablement damées. Les cristaux de neige qui les recouvrent annoncent à l'œil averti une très bonne glisse. La visibilité est impeccable et, cerise sur le gâteau, le soleil brille projetant une lumière magnifique sur les montagnes du Chablais.

Parmi les skieurs passionnés prêts à se lancer à peine les remontées ouvertes, une vingtaine ne voient rien du tout ou pas grand-chose du merveilleux panorama. Ils sont surnommés les «jaunes». «Rapport à notre anorak, très années huitante, volontairement assez voyant», s'amuse l'un d'eux. Ces glisseurs sont des handicapés de la vue. Ils appartiennent

au Groupement romand des skieurs aveugles et malvoyants (GRSA) qui tient là l'un de ses camps annuels.

A 132KM/H MALGRÉ SA CÉCITÉ

Près de chaque veste jaune se trouve un «rouge» qui ne la quitte pas d'une semelle. C'est le guide qui dirige son partenaire par la voix ou au moyen d'une radio à coup notamment de tonitruants «gauche», «droite», «halte», «en avant», «raide», «glace», «étroit» ou autre «bosse». Sans lui, difficile d'identifier ces skieurs pas comme les autres. «Certains filent plus vite que la majorité des skieurs valides. Et d'autres n'ont peur ni de la poudreuse ni des bosses du vertigineux 'mur suisse' du Pas de Chavanette!», précise Gilles

Secretan, président du GRSA. Et le sexagénaire genevois de nous prouver ses dires en nous invitant à le suivre, lui et son «jaune». L'homme a 49 ans et skie devant lui en obéissant scrupuleusement à ses instructions. Question glisse, c'est loin d'être un bleu! Il a notamment à son actif un

record de 132km/h au kilomètre lancé et une descente en ski de randonnée de l'Al-lalinhorn!

Question humour, ce

juriste de la RTS n'est pas mal non plus. «Nous autres aveugles, nous avons un gros avantage sur les autres skieurs, c'est qu'on ne voit pas le danger», commence-t-il goguenard avant de descendre en godillant et de reprendre une fois installé sur le télé-siège: «Je préfère que Gilles me dé-

«Je préfère que Gilles me décrive les jolies skieuses!»



crive les jolies skieuses plutôt que les montagnes». Puis l'homme de confier plus sérieusement ce qui fait la saveur de ces descentes: «L'échange! La relation humaine. Grâce à elle et au fait qu'on change de guide quotidiennement, chacune de ces journées est une aventure».

«UNE SECONDE TROP TARD...»

Son acolyte Gilles Secretan acquiesce. «L'objectif est de guider au plus juste et que notre binôme puisse skier le plus possible en libre sans trop d'instructions. Que la descente soit la plus coulante, belle et sûre possible. Mon plaisir est sur les skis d'Alain. S'il tombe, je le ressens presque. C'est une relation intime, presque fusionnelle, de tous les instants. C'est un peu magique», explique cet enseignant en HES. Chez tous les autres

guides rencontrés se retrouvent la même rigueur et la même joie du partage.

Comme le souligne l'un d'eux, «un ordre donné une seconde trop tard fait que le jaune concerné part dans le décor». Fort heureusement, les accidents débouchant sur des blessures sont rares. En 45 ans de pratique, Gilles Secretan n'en a enregistré que trois. «Nous leur prêtons nos yeux et ils nous donnent leur confiance, résume joliment Jean-Pierre Oberson, guide au GRSA et avocat de 66 ans, à l'heure de la très épicurienne pause de midi. Cela demande une concentration de tous les instants et, le soir, je peux vous dire qu'on n'a pas de mal à trouver le sommeil!»

A voir le rythme auquel Clémence Bachmann dévale les pistes, on se dit que l'ado n'aura pas de mal non plus

à s'endormir ce soir. Cette Vaudoise de 14 ans skie au GRSA depuis trois saisons. Etant malvoyante, elle préfère se mettre derrière son guide, qui lui apparaît alors comme une forme rougeâtre. «Sans lui, je ne pourrais plus skier. Le faire ensemble nous

Gilles Secretan et Alain Bariller devant les Dents du Midi et sur les pistes des Crosets.

PUBLICITÉ

CAB 

ACTION CARITAS SUISSE DES AVEUGLES
ETOILE SONORE - BIBLIOTHEQUE SONORE POUR AVEUGLES

SONOTHEQUE

au service des personnes empêchées de lire

2500 ouvrages au format MP3
en prêt, gratuitement

Un grand choix de livres à thème religieux
(bibliques, théologiques et spirituels)

S'adresser au monastère de Collombey
Tél. 024 471 82 10 - etoile-sonore@cab-org.ch

pousse à chercher l'harmonie, relève la collégienne dont le regard pétille avec une surprenante maturité. Skier ainsi et découvrir sans cesse de nouvelles stations à deux est un vrai plaisir.»

Et le fait que certains skieurs mal informés (ou malotrus) lui coupent parfois la route ne le gâche pas. Au pied des remontées, des affichettes annonçant que des aveugles et des malvoyants seraient sur les pistes aujourd'hui avaient pourtant été placardées.

GARE AUX TORTICOLIS

«Clémence est notre rayon de soleil, commente Guy Lacroix, guide montreuvisien de 60 ans. Au GRSA, rouges et jaunes sont pareils. En fin de compte, on est juste une bande de potes qui skient ensemble et s'embrasent dans une belle fraternité en fin de journée!»

Pour Stéphane Probst, l'employé de banque de 58 ans qui dirige Clémence à travers les «Dahus» (surnom qu'il donne aux skieurs inattentifs et peu doués susceptibles de la percuter) au risque d'attraper un torticolis ou une extinction de voix, le « plaisir de faire plaisir en se faisant plaisir » est revigorant. «Ces moments d'authenticité font du bien. Ils rappellent qu'il y a bien autre chose dans la vie que la pression et la performance. Depuis



que je guide, je suis devenu plus tolérant avec mes limites et celles des autres.»

GRÂCE À L'OREILLETTE

Vincent Tourel, skieur et président de la section genevoise de la Fédération suisse des aveugles et malvoyants, apprécie le propos. Ce manutentionnaire de métier, frappé de rétinite pigmentaire, adore ces journées pendant lesquelles on oublie tout et ne parle jamais du handicap. «Grâce à elles, je skie aussi bien, voire mieux,

que quand je voyais», explique-t-il tout en enfilant l'oreillette qui le relie à son (aspirante) guide Myriam Maillard.

Et la pétillante infirmière fribourgeoise de conclure: «J'avais appris l'existence du GRSA via un article de presse paru il y a 20 ans. Je m'étais dit: un jour, je ferai ça. Il y a deux ans j'ai ressorti l'article tout jauni du placard. Désormais, skier seul normalement me semblerait presque tristounet!». ■

César Deffeyes (Texte et photos)

La chute d'Alain Bariller et les éclats de rire en bout de piste: les accidents sont heureusement très rares.

Ci-dessous Myriam Maillard, la guide, et Vincent Tourel utilisent radio et oreillette pour communiquer.

50 ans déjà

Les premiers essais de sorties avec des aveugles et malvoyants ont eu lieu aux Mosses en 1966, il y a donc cinquante ans. Le GRSA a été fondé trois ans plus tard, en 1969. Aujourd'hui, la palette des activités comprend du ski de fond, des raquettes, de la randonnée en peaux de phoque loin des pistes balisées, du surf et même des balades avec des chiens de traîneaux dans le «grand Nord jurassien». Une section, celle des OJ, est réservée aux moins de vingt ans.

L'association est toujours à la recherche de nouveaux guides. Les candidats trouveront de nombreuses informations sur le site www.grsa.ch. Les journées de présentation et les tests pour les aspirants guides ont lieu au début de la saison de ski, en novembre et décembre. Les week-ends et les camps se poursuivent jusqu'en mars (le prochain camp de ski de piste se tiendra par exemple à Zermatt du 12 au 19 mars). ■ EM

